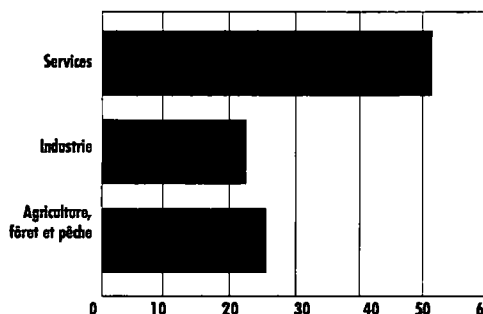


**FIGURE 2.3**  
**EMPLOI PAR SECTEUR, 1993**  
**(EN POURCENTAGE DE L'EMPLOI CIVIL**  
**AU MEXIQUE)**



Source : Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), *Chiffres*, édition de 1995, p. 8 et 9.

légèrement en 1994. La récession récente a eu des effets marqués sur le marché du travail mexicain, alors que plus d'un million d'emplois ont été perdus en 1995 à la suite de l'effondrement des dépenses des consommateurs, des restrictions budgétaires du gouvernement et d'une diminution très nette des investissements du secteur privé. Au milieu de 1995, le taux officiel de chômage approchait les 7 pour 100. Un grand nombre de spécialistes des prévisions s'attendent, alors que la situation économique s'améliorera, à ce que le taux de chômage baisse un peu en 1996.

Il faut aussi signaler que le sous-emploi est un phénomène assez courant, même chez ceux qui ont un emploi, puisqu'on l'évalue à 19 pour 100.

Plus des deux tiers de la population active mexicaine est masculine et le rôle des femmes dans l'économie n'est pas encore le même qu'au Canada. Plus de la moitié des personnes employées dans le secteur structuré de l'économie travaillent dans le grand secteur des services, et juste un peu moins d'un quart dans le secteur industriel (voir figure 2.3).

## L'ÉCONOMIE PARALLÈLE

Connue sous le nom d'économie au noir ou de secteur non structuré, l'économie parallèle est répandue à travers tout le Mexique. On entend par là les activités économiques qui ne sont pas officiellement enregistrées et qui n'entrent donc pas dans les statistiques économiques nationales. Les travailleurs du secteur parallèle sont exposés à un certain nombre d'inconvénients comme une faible sécurité d'emploi, de longues heures de travail, des conditions de travail peu sûres et pas d'avantages sociaux. Malgré cela, il est souvent préférable de se trouver du travail dans le secteur non structuré que de rester au chômage ou que de supporter le poids de la bureaucratie pour constituer légalement une entreprise.

Comme la plupart des personnes qui travaillent dans le secteur non structuré sont réticentes à divulguer leur revenu et leurs activités, par crainte d'avoir à payer des impôts, les statistiques sont difficiles à recueillir. Plusieurs sources ont évalué qu'un cinquième ou plus de la population participant à l'économie travaille à des activités du secteur parallèle et que la valeur de leur production se situe entre 10 et 20 pour 100 du PIB du pays. Les améliorations qui sont et seront apportées à l'administration de l'impôt et à l'application des lois fiscales, alliées à la modernisation continue de l'économie, devraient faire diminuer la taille du secteur parallèle avec le temps.

On peut mesurer l'économie parallèle de deux façons différentes :

1. en fonction des activités qui emploient le plus de personnes;
2. en fonction de la valeur ajoutée conférée par les activités parallèles de chaque secteur.

Avec la première méthode, c'est dans le secteur du transport et des communications qu'on trouve le nombre le plus important de travailleurs du secteur parallèle suivi des services communautaires et du commerce. La seconde méthode nous indique que ce sont les secteurs de la restauration et du commerce qui enregistrent la plus forte valeur ajoutée imputable au secteur parallèle suivis de la transformation à petite échelle, surtout dans le domaine des produits alimentaires, des boissons, du tabac et des textiles.